

Préface

Un si doux voyage,

Une lande pluvieuse, où la brume s'unit aux nuages, des arbres comme mâts et, dans cet univers horizontal, la silhouette mouvante d'un homme. La promenade intime à laquelle nous convie Jean de Baulhoo, au fil des rimes sages d'une poésie néo-classique, a ce charme voilé des moments d'autrefois, à peine saisis et déjà enfuis, qui donnent à la vie l'illusion d'une continuité. Dans la rupture du souvenir, en deçà d'une nostalgie fugitive, résonne l'écho d'un émerveillement, d'une enfance revisitée, d'une jeunesse qui refuse de renoncer. La poésie du souvenir s'unit à la tentative d'appréhension de l'instant présent, donnant à l'ensemble l'allure d'une quête parfois impatiente mais sans cesse renouvelée, chemin d'une constante espérance. Il n'est de poésie que dans la confiance, dans la confiance en une tendresse universelle, bénie, que chacun éprouve et reconnaît. Tresser les mots, c'est aimer les autres. Dans une société d'isolement qui se perd en objets futiles, il est réconfortant de savourer ces Pensées d'un Homme, instants d'âme arrachés au temps, et de se laisser bercer par une musique souvent douce-amère, parfois emportée, toujours sincère.

Pascale REY

Pensée

Ont-ils un jour rêvé,
Un moment espéré,
Une vie belle,
Comme les ombrelles
Des dames du temps passé,

Quand en sourdine elles détachaient
Des pétales de printemps aux corolles de mai,
Sans que l'on devine
Dans les sauvagines,
Leur robe de dentelles froissée.

Ont-ils un jour aimé,
Un instant tremblé,
Supplié dans la nuit,
Quand coulent sans un bruit
Des larmes de regret,

Et qu'aux reflets des lunes brillantes,
Les perles comme les yeux des amantes
Au temps des émois,
Brillent les éclats,
Des souvenirs qui toujours nous hantent.

Questionnement

Alors;
Personne
N'aurait jamais raison;
Ou bien tort.
Et s'il suffisait
Simplement de croire;
Toujours plus fort,
En sa bonne étoile,
Conjurer le mauvais sort;
Hisser la grand-voile,
Et quitter le port.